

FLS 2067

Une bienvenue

779 mots

Souvent, l'on oublie les petits endroits. L'affiche qui démontre sa bienvenue chaleureusement n'a jamais eu l'air nouvelle. Les couleurs peinturées demeurent en isolation depuis les années quatre-vingts. Le bois pris dans la terre qui l'embarque au sol, il est vétuste après avoir vécu nombreuses hivers. Encore maintenant, elle se tient debout fièrement; bienvenue à Salisbury. Pour plusieurs, mon village s'agit d'un seul arrêt parmi des centaines au bord de l'autoroute transcanadienne; mais pour moi, elle est ma patrie.

Parfois en entrant dans le village, l'on embarque sur une patinoire. Le sel n'a pas déjà fait fondre la neige et c'est toutefois plus simple de se rendre à Tim Hortons, ou à l'église dimanche matin, en se servant d'une motoneige. Le terrain enneigé est jonché des empreintes de Ski-Doo et des pattes de chiots. Nos rues portent à sens continu l'odeur identifiable de Tim Hortons; nous sommes des canadiens, après tout. Sans le café, les bonhommes de neige maladroits plantées dans les cours en arrière n'existeraient simplement pas.

Ici, l'esprit de Noël semble durer des mois. ça peut qu'elle existe en raison des lumières accrochées aux maisons pendant douze mois de l'année, mais on l'accepte de tout coeur. Je me réveille en frissonnant après une grande tempête de neige, pour apercevoir mon voisin qui déblaye notre allée en faisant un signe de main. Ici, nous nous ne prenons pas nos amis pour acquis. Les enfants rendent visite à la vieille femme d'à côté, qui leurs envoi chez eux, leurs ventres remplis de chocolat chaud après une grande journée de plaisir.

Lors des temps froids, on observe des étudiants de l'école postsecondaire qui frappent à chaque porte. Plaisants et ardents, ils collectionnent la nourriture pour ceux qui ne sont plus capable d'atteindre à leurs besoins. Une chose que je m'aperçois toujours c'est les sourires. Même ceux et celles qui ne participent pas, on s'aide. Quelqu'un viendra avec leur camion et leur grand-papa pour en assister. Notre banque alimentaire prend le nom « Coups de mains » et nous offrons les nôtres aussi souvent que possible. En décembre, notre école collectionne des dindes pour offrir aux familles qui les a besoin. Si l'on était capable de voler par-dessus l'évènement du transfert, on verra une chaîne de mains, incluant chaque élève de la cinquième jusqu'à la douzième année. En souriant, les élèves passent leurs dons à travers de la rue, où les travailleurs de la banque alimentaire les accepte à l'autre côté. La neige tombe sur leurs nez et les frissons sont entendus pour des kilomètres mais on n'entend aucune plainte.

Le printemps, nous retrouvons nos pelles. La fonte de la neige offre une vue plutôt fascinante; des cours remplies de mitaines trompes et outils jardiniers plus perdus. La pluie détruit des chemins et les fleurs commencent à pousser dans les fossés. Les enfants de l'école élémentaire nous offrent des pissenlits comme cadeaux et on les met dans des vases. La terre commence à se remplir des cordes à sauter et des bocaux de craie.

L'été, les couleurs envahissent les rues. Des drapeaux de fierté accrochés aux poteaux téléphoniques et des roches peinturés en couleurs vives se présentent tout partout. Ces roches, les enfants les cachent et s'occupent en essayant de les retrouver.

Elle est pittoresque, notre automne. Les couleurs sont inimaginables et l'on entend les cris de joie, lorsque les enfants sautent dans les tas de feuilles. L'Halloween, on voit des petites sorcières et des ninjas qui arrêtent au coin de la rue, exaspéré, pour boire une boîte de jus.

Les petits villages ont un certain effet; les directeurs connaissent le nom de chacun de leurs élèves. Personne ne connaît son numéro d'immatriculation d'étudiant. Nous sommes véritablement une grande famille. Jamais, je n'étais déçue de vivre dans ce petit coin du monde. Ma famille y a déménagé il y a eu plus de dix ans, lorsque ma mère, enseignante de maternelle, est tombée en amour avec notre école élémentaire. Elle me raconte toujours qu'elle est incapable de m'imaginer à une autre école.

Encore une fois, il faut avouer que notre village n'est pas nécessairement unique, ni est-il parfait. Il est tout d'abord un de plusieurs arrêts de l'autoroute transcanadienne. Pour moi, ça met égal; ma village m'offre toujours de l'importance. Cet endroit, malgré qu'il est petit, c'est d'où vient mes origines, ma famille, mes amis. Mon premier emploi se situait sur le chemin principal et je m'arrivais à chaque jour en marchant. C'est où j'ai appris à marcher et à tomber amoureux. Moi, lorsque je réfléchis à ma communauté, je vois beaucoup plus qu'un village vieilli et désorganisé; je me vois, moi aussi.